

« soit, ne doit pas trouver sa place en tête de votre monographie. Votre œuvre va faire le tour de l'Europe, elle va traverser les siècles. Qui donc, dans les siècles, aura connaissance ou connaîtra les critiques de M. Lenormant? Laissez intact l'éloquent et savant complément des tables de Claude, et ne prenez pas à tâche de porter à la postérité le nom du critique. »

Sages paroles, dont Monfalcon eût dû tenir compte. L'avis était net. « Cette réponse ne doit pas trouver sa place en tête de votre monographie. » Mais, pour tirer profit de ce conseil désintéressé, il eût fallu moins se presser. Le bon à tirer était déjà donné, la préface imprimée et à sa place en tête de l'ouvrage, moins treize exemplaires, dans lesquels elle manque. Le 8 octobre, il adressait au maire une seconde lettre.

« Monsieur le Maire, voici les treize exemplaires de la *Monographie de la Table de Claude* que vous avez demandés, la préface n'y est pas; mais cette préface subsiste, elle ira à son adresse, des membres de l'Institut et de quelques autres académies. Je n'ai pas eu l'intention de lui donner plus de publicité. S'il y avait eu des critiques dans le peu de mots que m'a consacrés M. Lenormand, j'y aurais répondu, comme je fais d'ordinaire en tâchant d'en profiter, mais M. Lenormand ne me critique pas du tout, il me calomnie d'une manière absurde : au fond, je ne suis pas si en colère que j'en ai l'air. Je me suis servi de l'occasion, en exagérant quelque peu mon grief, pour dire des choses que je désirais qu'on sût, par exemple la ténacité de mes efforts depuis trente ans pour écrire une histoire de Lyon passable. Veuillez agréer, etc. »